Dimanche 15 Mai 2016- Pentecôte et baptême- Actes 2

**Les petites pentecôtes de nos vies.**

Elodie et Christophe, j’imagine que comme tous les parents vous vous êtes émerveillés devant les premiers babillages de Valentin et même s’il est le troisième de la fratrie.. Comme tous les parents même vous êtes passés par la phase des arreuh, guettant le premier « papa, maman. » Merveille des merveilles que ce petit mot.

Puis un jour, vous vous émerveillerez, comme en ce jour de baptême, et cette fois parce que Valentin, Lucas, Manon, diront dans leurs propres mots, articulerons en leur propre langage leurs « oui » à cette alliance de Dieu manifestée à leurs baptêmes. Ils diront peut-être un jour de pentecôte, avec leurs mots, leur engagement, leur Foi...C’est ce que nous leur souhaitons …

-Du balbutiement, du babillage des premiers pas, à une église qui communique, une église qui communie..

A Jérusalem, 120 personnes sont rassemblés dans une chambre haute… Une toute jeune église, qui ne portait même pas encore le nom d’Eglise, une église dont les fidèles ne portaient pas non plus encore le nom de chrétiens…

En un temps où ils n’avaient pas encore les mots pour dire ce qui les tenait ainsi ensemble. De puis l’évènement de Pâques, le tombeau vide, la mort vaincue et surtout depuis ces derniers mots du ressuscité qui leur enseigne de rester ensemble et d’attendre …son feu vert ! ! …

Cette toute jeune église par encore vraiment église, est encore comme un petit enfant, dans le balbutiement de sa foi, à babiller les mots de la croix, les mots de la foi…entre eux. Dans un entre soi.

Balbutiement, babil ou Babel. Oui ce mot de babil vient de la célèbre ville Babel où la confusion du langage a commencé. Babel, qui donnera aussi babil, bégaiement. Babel, la célèbre ville de Babylone. A Babel autrefois les hommes ont voulut construire une tour qui touche le ciel et n’avoir qu’un seul nom, n’être qu’Un … juste au niveau de Dieu. Sans plus de Dieu même. Mais A Babel Dieu confondit le langage des hommes, nous dit-on. A Babel, Dieu confondit l’idée, l’idéologie de la pensé unique, le langage unique…et il dispersa les hommes et diversifia les langues, les cultures sur toute la surface de la terre. Avec autant de langues maternelles que de peuples.

Ce jour de pentecôte à Jérusalem, la ville est pleine de pèlerins venant de toutes les contrées connues. Dans cette foule une poignée de disciples de Jésus qui bégaient, babillent, balbutient les premiers mots de la foi chrétienne, Pour la première fois, vont articuler un langage de foi qui va toucher chaque pèlerin dans sa langue du cœur, langue maternelle. Finie Babel. Vive la communication entre les peuples. Les chrétiens bien malgré eux vont réussir une performance comme on dit aujourd’hui, faire une sacrée opération de com. La multitude dit-on entend et reçoit le message puisqu’elle s’émerveille. Il reste bien quelques moqueurs, quelques grognons, mais ça donne une petite touche d’authenticité à ce récit. L’unanimité totale a toujours quelque chose de douteux…

On aurait pu imaginer une autre version de cette fête de pentecôte. Tant qu’à faire un miracle, l’esprit aurait pu souffler sur terre un langage unique. La Babel de Dieu à Jérusalem. Un seul peuple, une seule langue, … mais on voit aujourd’hui trop de sang couler pour une si mauvaise idée.. L’Esprit aurait pu souffler au moins une seule langue pour les chrétiens, langue d’Eglise, mais de là aussi on est revenus…

Heureux sommes nous d’avoir des problèmes de communication. C’est le signe que nous sommes riches d’idées, de fois différentes. Cela veut dire que nous avons la liberté d’avoir notre propre langage, de parler plusieurs langues dans une même ville, la liberté d’avoir nos mots pour dire Dieu, ou l’athéisme. Que quelqu’un ait une autre façon de dire Dieu que moi me rapproche certainement plus de la vérité que si je continuais à penser Dieu toute seule et dans ma langue habituelle…

la Bible complète est disponible aujourd’hui en 542 langues, le Nouveau Testament en 1324 langues et des portions plus courtes des Ecritures dans plus de 1000 nouvelles langues.  
2886 langues disposent d’au moins un livre biblique.

La diversité n’empêche plus la communication de l’Evangile.

Maintenant la question est de passer de la communication à la communion.

On peut bien avoir les meilleurs médias du monde, être des spécialistes en communication, savoir parler toutes les langues, être au top des réseaux sociaux, sans communier à l’autre, son proche, son voisin, l’enfant, l’étranger à ses côtés.

La parole qui suscite la communion est celle qui touche à ce qu’il y a de commun en tout homme. A Jérusalem Il y a eu ce jour là une manifestation de la présence de l’Esprit de Dieu qui a crée un instant de communion profonde. Chaque pèlerin entendait dans sa langue propre annoncer les hauts faits de Dieu lui être adressée au cœur de sa vie, de ses questions, désirs, de sa quête de sens, de Dieu, de vie..d’amour… l’Esprit vient articuler en chacun une parole de communion.

Nous vivons ainsi plein de petites pentecôtes sans le savoir ?

Parfois nous avons cette chance de trouver les mots qui aident quelqu’un, qui le touche. Cela bien malgré nous, sans le savoir. C’est après coup, que nous sentons que nous avons été bien inspirés et que nous avons vécu là un vrai moment de communion à l’autre. A l’inverse nous avons reçu un mot, une parole qui nous lie à l’autre dans un sentiment de communion, de complicité. Il y a quelque chose de commun entre nous.

Peu importe si nous balbutions l’essentiel est de partager, car **nous avons des choses à dire**, des choses à nous dire, entre les générations, les cultures. Nous avons quelqu’un à dire..

Peu importe si nous balbutions dans nos communications.. Peu importe s’il faut dépasser la confusion, se donner du temps pour se comprendre. Au bout de la communication il n’y a pas un autre à convaincre, une idée à défendre, quelqu’un à gagner, il ya un chemin de communion. **Un chemin de communion ouvert par cet évènement de pentecôte**.

Surtout n’éteignons pas la flamme de l’esprit de communion, du geste de communion, à replier nos ailes, idées, nos prières, nos maisons, par peur, par oubli de la promesse de l’Esprit.

Laissons souffler l’esprit, et tant pis, tant mieux, s’il nous bouscule un peu. Il est la vie, il est l’amour.

Françoise Sternberger